

La pauvre mère se jeta à son cou, et l'embrassa avec délire.

Une demi-heure s'était écoulée, et madame Warner pressait encore Alice sur son cœur et l'enlaçait de ses bras comme si elle eût craint qu'on ne vînt l'arracher à sa tendresse.

—Tu m'aimes donc toujours? dit enfin la jeune fille en essuyant ses yeux remplis de larmes.

—Peux-tu en douter? répondit sa mère: ce matin j'ai été sévère, mon enfant; mais ce matin j'étais si désespérée! Oh! tu ne peux comprendre ces douleurs-là, toi; il faut être mère pour savoir ce qu'elles font souffrir. Ce matin, je t'ai accusée, mais dans le premier moment l'on accuse toujours; à présent, je te plains, et te crois innocente.

—Moi aussi, j'ai bien souffert? interrompit Alice; mais à présent que tu me rends ta tendresse, mon affliction est passée; vois plutôt, je ne pleure plus, je te presse sur mon cœur et je suis heureuse.

—Chère enfant! dit madame Warner en embrassant de nouveau Alice.

Oh! ma mère!... reprit Alice.

Elle s'arrêta tout à coup; ce mot de mère venait d'éveiller en elle tous ses souvenirs; elle se dégagea des bras de madame Warner, et la regarda avec terreur.

—Qu'as-tu donc, ma chère fille? murmura sa mère.

—Ta chère fille! tu me nommes ma chère fille! c'est bien à moi que tu t'adresses? interrompit Alice.

—Mais qui veux-tu que j'appelle de ce nom? dit madame Warner surprise.

Alice lui prit doucement la main.

—Nomme-moi encore ta fille, répondit-elle, afin que je crois que j'ai rêvé.

—Rêvé! quoi?

—Rien, rien.

Madame Warner pâlit tout à coup, elle tressaillit et sentit son âme prête à l'abandonner; à son tour elle regarda Alice, et son regard était si perçant, si interrogateur, qu'on eût dit qu'elle voulait lire jusque dans les plus profonds replis de sa pensée; Alice inclina la tête; sa mère lui prit le bras.

—Alice, je veux que tu m'apprennes tout, s'écria-t-elle: tout, entends-tu? Je le veux, je... te l'ordonne.

—Mais je n'ai plus rien à te dire, répondit la jeune fille interdite; je t'ai demandé pardon de mon imprudence, et c'est tout.

—Vous mentez, reprit sévèrement madame Warner.

Alice frissonna.

—Eh bien! tu sauras tout, ma bonne mère, dit-elle en se jetant dans ses bras; cette femme que tu nommes Marguerite...

—Tu l'as vue depuis hier?...

—Elle prétendait, il y a quelques heures encore, que tu n'étais pas...

Madame Warner recula.

—Que je n'étais pas?...répéta-t-elle avec épouvante.

—Que tu n'étais pas ma mère.

Madame Warner demeura un instant immobile de stupeur.

—Et, continua Alice, elle m'a assuré qu'elle seule...

—Elle t'a dit cela! interrompit madame Warner.

—Oui, mère; mais je ne l'ai pas cru.

—Elle a osé te dire cela! dit encore madame Warner.

—Et puis elle a parlé de m'emmener avec elle en Allemagne.

—T'emmener avec elle!

—Oui, mère.

—Et tu as répondu...?

—J'ai répondu que je ne te quitterais jamais.

Madame Warner s'était contenue jusqu'alors; mais son cœur était trop brisé, trop déchiré; elle laissa tomber avec désespoir sa tête dans ses mains, et éclata en sanglots;—Alice se jeta à ses pieds, la pria, la supplia, la nomma mille fois sa mère, sa bonne mère, sa chère mère, sa seule mère; la malheureuse femme sanglotait toujours et cachait toujours son front dans ses mains.

—Et alors même qu'elle m'eût dit la vérité, dit enfin Alice, je n'aimerais toujours que toi, chère mère; c'est toi qui m'as élevée, toi qui as pris soin de mon enfance, toi qui as guidé ma jeunesse; tu tu ne m'as pas quittée un seul instant depuis que je te connais; lorsque mes yeux ont pu voir, ils se sont arrêtés sur toi la première; lorsque ma bouche a pu épeler un nom, c'est le tien que j'ai prononcé le premier; lorsque mes petites mains ont eu la force de se soulever vers ma mère, c'est vers toi la première qu'elles se sont soulevées; ce sont tes lèvres que j'ai senties les premières sur mon front; toi seule es ma mère, et je n'aimerai jamais que toi, rien que toi, personne que toi!—Et maintenant, je t'en supplie, dis-moi que cette femme m'a trompé; dis-moi qu'en me nommant sa fille elle a proféré un mensonge; oh! dis-le-moi, et je te croirai: si tu savais combien j'ai besoin de te croire!

En parlant ainsi, elle se traînait aux genoux de madame Warner, et baisait sa robe.

—Cette femme a dit la vérité, murmura madame Warner.

—Cela n'est pas vrai! s'écria Alice en se levant tout à coup.

—Cette femme t'a dit la vérité, répéta madame Warner.

—Vous voulez donc toutes deux me tuer! reprit la jeune fille; oh! vous n'aurez pas grande peine à y parvenir.

—Écoute-moi, dit sa mère; écoute-moi d'abord: te souviens-tu de l'entretien que nous eûmes le jour même où nous quittâmes l'Allemagne?

—Oui, ma mère, je l'ai présent encore à ma pensée: vous m'avez dit que par une de ces fatalités que toute prudence humaine ne peut prévoir ni empêcher, nous nous trouvions condamnées toutes deux, nous qui avions vécu jusqu'alors ensemble, à vivre désormais l'une loin de l'autre; et vous avez ajouté qu'un événement impérieux allait nous séparer pour toujours.

—Et tu m'as répondu, mon enfant, que ce que je disais c'était sans doute pour éprouver ton cœur; et à ton tour, tu as ajouté en m'embrassant que tu ne pouvais vivre sans moi, qu'excepté moi tu n'aimais